

Le français au sein du multilinguisme tanzanien : défis et perspectives



Alfred Mulinda

Université de Dar es Salaam, Tanzanie.

alfredmulinda@gmail.com

Reçu le 23-08-2014/ Évalué le 26-09-2014/Accepté le 28-11-2014

Résumé

Cet article 'évalue globalement la situation sociolinguistique du multilinguisme tanzanien. Il examine les raisons qui ont conduit à l'introduction de la langue française dans le système éducatif, évalue la coexistence des langues dans le système social en général et présente le fonctionnement des langues dans le système éducatif. L'auteur finit par présenter la menace à laquelle fait face la langue française en Tanzanie qui se manifeste par la baisse progressive et systématique des effectifs au cours du français à l'université et de la diminution systématique des écoles secondaires qui offrent la matière.

Mots-clés : multilinguisme, tanzanie, français

French language amid Tanzanian multilingualism: challenges and prospects

Abstract

This article evaluates comprehensively the sociolinguistic situation of multilingualism in Tanzania. It examines the reasons that led to the introduction of the French language in the education system, evaluates the coexistence of languages in the social system in general and the use of languages in the education system. The author signals the threats that could be faced by the French language as a result of the gradual and systematic decline in enrollment in French at the university, and the systematic decrease in number of secondary schools offering the subject.

Keywords: multilingualism, tanzania, french

Introduction

Comme dans bien d'autres pays africains, la Tanzanie compte une multitude de langues indigènes majoritairement bantoues dont le nombre s'élève à 150. A côté de celles-ci, il existe une grande langue de communication qui sert de lingua franca au sein de la population entière de la Tanzanie : le Kiswahili, langue bantoue, donc génétiquement rapprochée de la plupart des langues locales tanzaniennes, bien qu'elle tire beaucoup de son vocabulaire de la langue arabe vu l'influence de cette dernière lors du

commerce à la côte Est Africaine bien avant la colonisation allemande de la Tanzanie dès l'année 1885. La langue est parlée également dans les pays voisins tel que le Kenya, le Rwanda, le Burundi, l'Uganda et la République Démocratique du Congo mais avec moins d'importance par rapport au cas de la Tanzanie (Mulinda, 2013 :63-64), (Mradi wa Lugha za Tanzania, 2009 :2-3).

1. Les langues en Tanzanie

1.1. Le Kiswahili et l'anglais

En Tanzanie, les langues peuvent être regroupées en trois catégories : les langues indigènes, le kiswahili et l'anglais (Mtavangu, 2003 :25). Ces dernières s'élèvent à 150; et elles servent de langue maternelle pour 95% de la population tanzanienne. Le kiswahili est parlé par 99% de la population au niveau de compétence de locuteurs natifs. Il est la langue nationale et la langue maternelle pour quelques habitants de la ville. L'anglais, utilisé par seulement 5% de la population tanzanienne, notamment des élites et des étrangers, est langue officielle et langue d'enseignement dès le secondaire à l'université. En termes de statut, l'anglais est généralement considéré plutôt comme langue étrangère que langue seconde par certains spécialistes en linguistique appliquée, dont Vuzo (2005) vu surtout son rôle quasi-inexistant au sein de la communauté tanzanienne car il est utilisé par une minorité de la population (Vuzo, 2005: 56). Son utilisation comme langue officielle est limitée aux situations formelles ou dans des situations où des étrangers sont impliqués. Cependant, malgré ce petit nombre d'utilisateurs, la Tanzanie est classée dans le groupe des pays anglophones.

Le profil sociolinguistique des trois groupes linguistiques est compris différemment par des experts en langues. Certains le considèrent comme une situation de diglossie, dont Ferguson (Mtavangu, 2003:25). Toutefois, étant donné que la situation tanzanienne comprend trois groupes de langues et non pas deux, Abdulaziz-Mkilifi et Rubagumya proposent différents concepts pour décrire cette situation linguistique. Alors que Abdulaziz-Mkilifi suggère le terme triglossie, Rubagumya, avec une perception légèrement différente, et en tenant compte des éléments historiques qui ont conduit à l'état sociolinguistique actuel en Tanzanie, signale un conflit entre les trois groupes linguistiques. A travers ce qu'il appelle *une perspective d'un conflit social de diglossie*¹, il fait valoir qu'en vertu du statut politique et économique, l'anglais et le kiswahili (contrairement aux langues indigènes) assument plus de fonctions au sein de la société. (Mtavangu, 2003 : 25)

Comme dans de nombreuses parties de l'Afrique anglophone, tout au long de la période coloniale jusqu'en 1967, l'anglais était considéré comme la langue la plus

importante en Tanzanie. En 1967, un an après l'introduction du français dans les écoles secondaires, le gouvernement a prononcé la Déclaration d'Arusha: une position philosophique et politique qui visait à décoloniser la nation économiquement et culturellement. Par conséquent, le kiswahili a été proclamé la langue d'enseignement dans les écoles primaires. L'avènement du kiswahili en tant que langue d'enseignement au primaire fut un effort pour promouvoir la langue africaine aux dépens de l'ancienne langue coloniale, l'anglais afin, d'une part, de se débarrasser du joug colonial et de renforcer l'unité entre les Tanzaniens, d'autre part (Rubagumya, 1991 :70).

Actuellement en Tanzanie, le swahili est la langue la plus populaire. Il sert de langue de communication dans les affaires politiques, éducatives (primaire), les procédés juridiques et autres activités socioculturelles. Cependant, en Tanzanie, comme dans d'autres pays en voie de développement, la connaissance des langues européennes est toujours associée à un certain niveau d'éducation et à un certain statut social et avantages économiques, y compris des possibilités d'emploi et le prestige (Bin Kassim, 1991:80). Cette conception de la langue anglaise est solidement enracinée aujourd'hui dans la communauté tanzanienne tant chez les élites que chez le reste de la population, en témoignent ces commentaires d'un professeur d'université qui s'oppose à une proposition en vue de promouvoir le kiswahili comme langue d'enseignement tout au long du système éducatif tanzanien :

Tu parles beaucoup de Kiswahili langue d'enseignement. Si ta fille ne parle pas anglais elle sera embauchée comme serveuse de bar à Ubungo ou à Manzese². Si la mienne parle anglais elle sera embauchée Sheraton (Qorro³ 2005 :107).

1.2. Le français en Tanzanie

En Tanzanie, la langue française joue le rôle de deuxième langue étrangère (après l'anglais). Normalement, elle est utilisée dans les relations internationales, les milieux diplomatiques, les conférences et les séminaires dans lesquels les francophones sont impliqués. En 1964, le français a été introduit à l'Université de l'Afrique de l'Est pour répondre aux exigences de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA) de promouvoir l'Esprit Panafricain. En 1963, les chefs des nouvel états africains, en tenant compte que la majorité des pays avaient soit le français soit l'anglais comme l'une de leurs langues officielles et supposant que tous les Africains parlaient français ou anglais, ont souligné que le bilinguisme français-anglais était obligatoire pour l'ensemble de l'Afrique en vue de promouvoir l'unité linguistique du continent. Les deux groupes linguistiques devaient chacun connaître suffisamment la langue de l'autre pour communiquer au quotidien tant à l'oral qu'à l'écrit. Il était prévu que chaque apprenant devait être capable de comprendre une émission de radio ou un article de journal (Mtavangu, 2003 : 3).

En plus de cette obligation transcontinentale, comme l'affirme Mulinda (2013 : 64), la Tanzanie avait des raisons stratégiques supplémentaires pour introduire le français dans son système éducatif. Bordée par le Zaïre francophone (aujourd'hui République démocratique du Congo), le Rwanda et le Burundi, la Tanzanie pouvait sentir clairement la nécessité pour le français afin de promouvoir les relations de bon voisinage. Les objectifs de l'enseignement/apprentissage du français en Tanzanie comme stipulés dans le programme de 1966 ont été, par conséquent, de permettre à l'apprenant de :

1. S'exprimer couramment en français parlé et écrit,
2. Lire et comprendre pour plaisir et pour l'information,
3. Se servir des connaissances de la langue française dans la poursuite des études,
4. Communiquer efficacement en français avec des francophones de l'intérieur ainsi que ceux de l'extérieur du pays.

2. Les langues dans l'éducation

Dans le système éducatif tanzanien, la question des langues est l'une des questions les plus intéressantes. La coexistence de l'anglais et du kiswahili a jusqu'ici suscité beaucoup de questions de la part des chercheurs dans le domaine de la linguistique appliquée, en particulier avec le débat actuel sur la langue d'enseignement. Alors que l'anglais et le kiswahili existent dans le système éducatif en Tanzanie depuis l'indépendance, en 1961, le français est enseigné depuis l'année 1966 en tant que matière au secondaire, dans des écoles primaires privées et dans l'enseignement supérieur. Le kiswahili a, depuis lors, été la langue d'enseignement au primaire alors que l'anglais prend le relais comme langue d'enseignement au secondaire. Mais la coexistence de ces langues étrangères, l'anglais et le français, d'une part, et le kiswahili qui est maîtrisé par 99% de la population, d'une part, dans le même système éducatif, n'a pas été sans obstacles.

Une étude menée par Rugemalira et al. (1990:28) révèle que, même si l'anglais est omniprésent dans l'enseignement secondaire, la formation en anglais des professeurs devant enseigner dans cette langue laisse souvent à désirer. Les conséquences de cette situation se répercutent sur l'enseignement supérieur où beaucoup d'étudiants éprouvent des difficultés importantes à suivre les cours en anglais. Or, le défi posé par les professeurs formés en swahili et le manque des manuels en cette langue entraîne beaucoup de problèmes. Bien que restant une langue servant dans la communication internationale et une langue d'enseignement dès le niveau secondaire, l'anglais n'est pas maîtrisé, même par les professeurs. L'enseignement au niveau secondaire est caractérisé par divers phénomènes métalinguistiques relevant de la non-maîtrise de l'anglais.

Senkoro (2008 :190) quant à lui, montre les défis associés au maintien de l'anglais comme langue d'enseignement du secondaire à l'université à partir d'une lettre de demande d'emploi écrite en très mauvais anglais par un candidat titulaire de diplôme de deuxième cycle du secondaire. Cette lettre présente la situation réelle autour de l'utilisation de l'anglais en Tanzanie.

2.1. Le français dans le système éducatif

Malgré l'importance stratégique de la langue française en Tanzanie, l'enseignement-apprentissage de cette langue a toujours eu maints obstacles. Des études menées sur l'enseignement/apprentissage du français en Tanzanie comprennent celles de Mulinda (2013), Mtavangu (2003), Zimba (1983) et Chipa (1980 et 1983). En général, ces études soulignent le fait que le gouvernement de la Tanzanie ne fait pas beaucoup d'attention à l'enseignement du français de telle sorte que la matière est donnée seulement une heure par semaine au secondaire. En outre, le manque d'une bonne base de langue française et les mauvaises conditions de formation des enseignants ont produit des enseignants qui ne maîtrisent pas le français, et donc qui ne peuvent pas enseigner correctement la langue. Alors que certains enseignants se plaignent de l'absence de formation continue, d'autres se plaignent également de l'imposition des méthodes d'enseignement des langues qui nécessitent la maîtrise de la langue française.

Alors qu'il est officiellement affirmé par tous les acteurs de l'enseignement de la langue française (y compris le personnel de la section de français à l'Institut tanzanien de l'éducation) que le français est obligatoire pendant les deux premières années du secondaire pour les écoles publiques désignées à cette fin, c'est une pratique normale pour les directeurs des écoles secondaires de rendre optionnel le cours de français, une pratique jouissant d'une totale impunité au sein de l'éducation secondaire depuis plusieurs années. Cette tendance a conduit à l'absence totale d'étudiants suivant le français dans certains lycées, laissant peu de possibilités d'effectifs en français à l'université.

Vu ces situations décourageantes, il y a eu un manque d'intérêt de la part des élèves du secondaire du cycle ordinaire que les chercheurs ont attribué au non-suivi de la part du ministère, les mauvaises attitudes envers la langue et la faible puissance instrumentale associée à la langue par les Tanzaniens. Beaucoup d'étudiants dans les écoles secondaires ont décidé d'abandonner le français parce que leurs parents les découragent d'apprendre une langue qui ne leur garantit pas un débouché brillant. Il a également été rapporté que les enseignants des autres matières que le français, en croyant que le français n'est pas important aux tanzaniens, jouent un grand rôle d'incitation des élèves à abandonner le cours de français.

3. Cadre théorique de l'étude

Les représentations sociales et/ou sociolinguistiques constituent un facteur important dont on ne peut se passer, en matière d'enseignement/apprentissage des langues surtout quand il s'agit de choix de langue ou de politique linguistique. Des chercheurs comme Gardner (1985), Nakata (2006) Dabène (1994), Nakata (2006), Williams (1994), Viau (1997) ont mis en exergue l'importance de ce facteur dans le fonctionnement de l'enseignement/apprentissage des langues.

D'après la théorie de Robert Gardner (Nakata, 2006 :49-54) la motivation pour l'apprentissage d'une L2 est déclenchée par trois facteurs à savoir :

- le besoin de s'identifier ou de s'intégrer avec la communauté de la langue cible : (*intégrativité*),
- le besoin d'apprendre une langue pour répondre au besoin linguistique quelconque : (*instrumentalité*) et
- les attitudes ou représentations qu'on a envers la langue cible.

Gardner (Nakata, 2006 :49) définit la motivation comme une combinaison d'efforts plus le désir de réaliser le but d'apprendre la langue plus des attitudes favorables à apprendre la langue⁴ (Mulinda, 2013:66).

Nakata (2006 : 49), quant à lui, affirme que la motivation dans l'apprentissage d'une langue se produit quand les apprenants trouvent du sens dans l'apprentissage d'une langue en question, dans la société où ils vivent, de façon que ces derniers peuvent exprimer leur pensée dans cette langue, échanger des opinions les uns les autres, de telle sorte qu'ils sentent le besoin d'apprendre cette langue en continuité et de manière autonome⁵ (Mulinda, 2013:66).

D'après Dabène (1994 : 41, 50), les langues sur un territoire donné, ont un *statut formel* (statut qui dépend de la politique linguistique et de la politique éducative en vigueur) et un *statut informel* (images, représentations et stéréotypes que reçoivent les langues). Dans chaque société, souligne-t-elle, les langues d'autrui sont conçues différemment par rapport à l'image que reçoit la langue en question. Selon cette didacticienne, le statut informel donné à une langue est lié à son utilité, sa facilité, son prestige et la sympathie ou antipathie comme conçue par la société ou l'individu en question.

De façon générale, en ce qui concerne la question des statuts de langues et leurs implications didactiques, Dabène (1994 : 52) ajoute que les statuts donnés aux langues jouent un rôle très important non seulement pour déterminer les choix des langues à apprendre, mais aussi pour déterminer les comportements des élèves vers l'apprentissage de la langue en question. Ces statuts aussi influencent les comportements des

professeurs en ce qui concerne leurs efforts pour revaloriser la langue qu'ils représentent et rendre son apprentissage vivant et attractif aussi bien au niveau des stratégies pédagogiques qu'à celui des activités périphériques (séjours, correspondances, etc.).

4. Le français à l'Université de Dar-es-Salaam

Les effets de la situation qui mine la langue française peuvent être clairement vus à travers les effectifs aux programmes impliquant le français à l'Université de Dar-es-Salaam, l'université la plus ancienne, la plus grande et la plus populaire dans le pays. Au cours des dernières années, il y a eu une chute massive et systématique du nombre d'étudiants qui s'inscrivent à des cours de français à l'université, une situation qui peut mathématiquement prédire la disparition de la langue à l'université, et dans le système éducatif en général, sauf des efforts de la part de divers acteurs de promouvoir la langue française. Cette étude s'appuie sur l'évolution des statistiques impliquant le français à l'Université de Dar-es-Salaam entre les années 2006 et 2014 ainsi qu'aux effectifs au secondaire.

Le tableau ci-dessous nous présente clairement la chute systématique des effectifs dans les programmes impliquant le français. De 2005 à 2014, les effectifs ont baissé de 92 à 29 étudiants par année académique. Alors qu'entre 2005 et 2008, le nombre d'étudiants était au moins équilibré, les admissions ont systématiquement et gravement chuté entre 2007 et 2014 de 103 étudiants à 29 par année académique.

Tableau 1 : Effectif au cours de français à l'Université de Dar es Salaam

Année académique	Étudiants au 1 ^{er} semestre	Étudiants second semestre
2005-2006	92	79
2006-2007	108	117
2007-2008	103	101
2008-2009	87	87
2009-2010	63	61
2010-2011	58	57
2011-2012	56	53
2012-2013	44	44
2013-2014	28	29

La baisse systématique des admissions à l’université peut être comparée à la chute du nombre d’étudiants au cours de français au niveau secondaire (tableau 2). Le tableau présente la chute entre 1997 et 2007 allant de 5,4% à 2,3% par classe dans les 6 écoles qui constituent notre échantillon. En regardant les deux tableaux 1 et 2, on s’aperçoit que c’est plutôt la baisse des effectifs au secondaire qui conduit à la baisse des effectifs à l’université. Cette situation menace l’enseignement du français dans le pays ainsi que l’emploi de certains acteurs de l’enseignement car c’est facile de prédire mathématiquement la disparition du français dans le système éducatif.

Tableau 2 : Evolution statistique du choix des cours de français (Mulinda 2013 :65)

Année/Ecole	1997		2001		2003		2005		2007	
	C	F	C	F	C	F	C	F	C	F
Jitegemee	698	36	267	02	390	05	241	03	525	02
Makongo	522	0	389	13	292	07	449	10	443	05
Kisutu	223	35	243	07	174	14	177	07	206	28
Jangwani	111	0	283	15	300	06	267	10	303	09
Forodhani	339	37	331	17	276	19	276	02	319	04
Kibasila	307	12	282	19	273	08	224	06	292	02
Total	2200	120	1795	73	1705	59	1634	38	2088	50
Pourcentage	5.4%		4%		3.4%		2.3%		2.3%	

Dans le tableau ci-dessus, la lettre C représente le nombre d’élèves en classe, et F représente les élèves qui ont suivi le français jusqu’à la fin de leurs études du premier cycle du secondaire. Dans la dernière ligne, le pourcentage réfère aux élèves qui ont suivi le français jusqu’à la fin de leurs études du premier cycle du secondaire.

Alors que les acteurs de l’enseignement/apprentissage du français, notamment les enseignants, blâment le système éducatif en Tanzanie pour la situation actuelle autour de la langue française dans le pays comme nous l’avons souligné, il faut aussi prendre en compte les attitudes négatives des Tanzaniens envers la langue française. Comme l’affirme Mtavangu (2003 :27) la majorité des apprenants, les enseignants ainsi que la société tanzanienne ont des attitudes négatives envers la langue française. Comme le dit Dabène (1994 :52) les statuts donnés aux langues jouent un rôle très important non seulement pour déterminer les choix des langues à apprendre, mais aussi pour

déterminer les comportements des élèves vers l'apprentissage de la langue. Ces statuts aussi influencent les comportements des professeurs en ce qui concerne leurs efforts pour revaloriser la langue qu'ils représentent et rendre son apprentissage vivant et attractif aussi bien au niveau des stratégies pédagogiques qu'à celui des activités périphériques.

D'après les propos de Dabène, il va sans dire que la situation qui arrive au français en Tanzanie est due aux statuts formel et informel donnés à la langue par la société tanzanienne. Et c'est bien ces statuts qui vont déterminer le type de motivation, instrumentale ou intégrative pour un individu d'apprendre toute langue.

Conclusion

Cette étude a présenté la situation réelle de ce qui se passe autour de l'enseignement/apprentissage du français en Tanzanie notamment la diminution des écoles secondaires qui offrent le cours de français et ses répercussions qui se voient à l'université. Cette situation présente un vrai défi aux acteurs de l'enseignement de la langue française dans le pays, notamment les enseignants et quelques élèves intéressés par cette langue. On peut généralement attribuer presque tous ces défis au non-suivi de la part du personnel chargé du français au ministère de l'éducation.

L'enseignement du français en Tanzanie supposerait un certain nombre de stratégies pour le rendre beaucoup plus utile à la population tanzanienne. Le gouvernement tanzanien devrait s'impliquer dans la promotion de la langue française parce que les raisons qui ont conduit à son introduction dans le système éducatif sont toujours valides. Autrement dit, la politique linguistique tanzanienne doit reconnaître la place de la langue française dans cette ère de mondialisation.

En outre, le gouvernement tanzanien devrait encourager des attitudes positives envers la langue française, même si la zone géographique où se trouve la Tanzanie n'est pas majoritairement francophone, car les attitudes à l'égard d'une langue donnée jouent un grand rôle dans son adoption ou son abandon. La coopération française et les autorités politiques tanzaniennes devraient multiplier les actions d'animation linguistique de façon à ce que les élèves soient suffisamment informés sur la portée de cette langue.

Enfin, les promoteurs du français devraient également envisager la création d'emplois dans le pays, offrir des bourses pour les étudiants et les professeurs de français, ouvrir des supermarchés dans lesquels les gens parlant français pourraient fièrement utiliser la langue, implanter des usines françaises et d'autres technologies. La tâche des acteurs de l'enseignement/apprentissage du français doit être plutôt de rendre la langue française beaucoup plus convoitable de façon que les gens puissent voir les opportunités de la langue française.

Bibliographie

- Bin Kassim, M. 1991/1992. National Language Policy: The Tanzanian experience.
http://apjee.usm.my/JPP_11_1991/Jilid%2011%20Artikel%2006.pdf [Consulté le 21 juillet 2014]
- Chipa, M.A.M. 1980. Ripoti Kuhusu Kifaransa Shule za Sekondari. Dar es Salaam: Institute of Education.
- Chipa, M.A.M. 1983. Language teacher competence and Secondary School Students' achievement in French Language Skills in Tanzania. (Mémoire de Maîtrise non publié). University of Dar es Salaam.
- Dabène, L. 1994. Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues. Paris : Hachette.
- Gardner, R. C. 1985. Social psychology and second language learning: the role of attitudes and motivation, London: Edward Arnold.
- Mradi wa Lugha za Tanzania. 2009. *Atlasi ya Lugha za Tanzania*. University of Dar es Salaam: Dar es Salaam.
- Mtavangu, N. 2003. Students' attitudes towards learning French and socio-economic benefits accrued from learning it. (Mémoire de Maîtrise non publié). University of Dar es Salaam.
- Mulinda, A. 2013. Abandon du cours de Français au secondaire en Tanzanie : Représentations d'élèves et d'enseignants. In : *L'enseignement supérieur et la recherche dans le contexte des Grands Lacs et de l'Afrique de l'Est : les enjeux linguistiques pour l'intégration régionale*. Sylvains les Moulins-France : GERFLINT.
- Nakata, Y. 2006. *Motivation and Experience in Foreign Language Learning*. Berne: Peter Lang AG, International Academic Publishers.
- Qorro, M.A.S. 2005. Parents' Views on the Medium of Instructions in Post-Primary Education in Tanzania. In *LOITASA Research in Progress*. Dar es Salaam: KAD Associates.
- Rubagumya, C.M. 1991. Language promotion for educational purposes: the example of Tanzania. In: *The role of language in literacy programmes with special reference to Kiswahili in Eastern Africa*. Bonn: Deutsche Stiftung für Internationale Entwicklung.
- Rugemalira, J. M, Rubagumya, C. M., Kapinga, M. K., Lwaitama A. F. and Tetlow J. G. 1990. Reflections on recent developments in language policy in Tanzania. In: *Language in Education in Africa: A Tanzanian Perspective*. Philadelphia: Multilingual Matters.
- Senkoro, F.E.M.K. 2008. "English is not our motherland": Anecdotal Discussions and Views on the Language Question in Tanzania. In: *LOITASA: Reflecting on Phase I and Entering Phase II*. Dar es Salaam: Vision Publishing Limited.
- Viau, R. 1997. *La motivation en contexte scolaire*. Bruxelles : De Boeck.
- Vuzo, M. 2005. Using English as a Medium of Instruction in Tanzanian Secondary Schools: Problems and Prospects. In *LOITASA Research in Progress*. Dar es Salaam: KAD Associates.
- Williams, M. 1994. Motivation in foreign and second language learning: an interactive perspective. In: *Educational and child psychology*, 11, 77-84.
- Zimba, M.H.N., 1983. Comparison between consistently High and Low performing school in 'O' level French examination explaining for differences. (Mémoire de Maîtrise non publié). University of Dar es Salaam.

Notes

1. Social conflict perspective of diglossia
2. Dans ce cas Ubungu et Manzese représentent les quartiers très animés et habités par les gens de bas profil social.
3. You talk a lot about Kiswahili medium. If your child does not know English, she will be employed as a bar maid in Ubungu or Manzese. If mine speaks English she will get employed at the Sheraton.
4. A combination of efforts plus desire to achieve the goal of learning the language plus favourable attitudes to learning the language.
5. Motivation in learning a language occurs where learners find a meaning in learning that language in the society they live in, where using that language they can express their thoughts, exchange opinions with each other, and therefore feel they would like to learn that language continuously and autonomously.